L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN. 7 DECEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 7 DECEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au jour, réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Industrie Sucrière et le Monopole.

Il nous arrivait, il y a un jour ou deux, de Washington, par télégraphe, un mot qu'on a eu tort de ne pas relever, car il est bien juste et exprime bien nettement la vérité sur la situation au milieu de laquelle nous nous débattons. Il n'a pas été prononcé par un des nôtres ; il est tombé des lèvres d'un homme du fin fond de l'Ouest, d'un des frères Oxnard, celui qui habite le Nebraska et qu'on appelle, dans le pays, le Roi du sucre de betterave.

La discussion, ou si l'on veut, la conversation roulait sur la prime d'exportation que l'Allemagne accorde à ses fabricants de sucre. Comme il arrive presque toujours à ceux qui ont l'habitude de raisonner par à peu près, à ceux surtout qui ont la manie d'aller chercher, dans la politique proprement dite, la solution d'une question économique, on prétendait que les raffineurs avaient beaucoup à souffrir de cette prime. Pour au peu, on eut complètement oublié les producteurs, pour ne s'apitoyer que sur les spéculateurs.

"Pas du tout, s'est écrié tout à coup M. H. Oxnard ; tous ces gens-là n'ont rien à perdre à cette prime. Les vraies, les seules victimes sont les producteurs. Ce ne sont pas les raffineurs qui sont à plaindre, mais les planteurs sucriers. S'il y a à maintenir un droit d'un dixième de cent sur les sucres étrangers qui jouissent du privilège de la prime d'exportation, c'est dans l'intérêt seul des producteurs indigènes."

Rien n'est plus juste que ces réflexions. M. Oxnard avait cent fois raison. Disons la vérité. Ce qui perd toutes les industries, aux Etats Unis, ce sont les associations de spéculateurs qui accaparent tout, font main basse sur tous les produits, forcent les producteurs à les leur abandonner à vil prix ; puis, opérant une hausse factice, font tomber dans leurs caisses tous les bénéfices du travail national.

Voyez-les, aujourd'hui, travaillant à ruiner une des plus précieuses industries qui puissent s'élever dans un pays, celle des sucres. Pour satisfaire leur soif insatiable du gain, leur âpre rapacité, ils sacrifieraient volontiers les produits indigènes ; ils les banniraient du marché, pour y introduire triomphalement ceux de l'étranger.

Non seulement, ils mettent en œuvre les procédés économiques les moins avouables, les plus illicites, pour atteindre leur but ; mais ils s'insinuent subrepticement dans les cercles de la politique ; ils y multiplient leurs intrigues ; ils y exercent une influence malsaine, amadouant ceux-ci, corrompant ceux là, trompant tout le monde et rendant le pays, inconsciemment, sans qu'il en doute, l'esclave de leurs coteries, le complice de leurs tripotages.

C'est cependant pour eux que toutes les sympathies se déclarent, quand éclate une crise comme celle que nous traversons en Louisiane.

Nous n'hésiterons jamais, en pareille occurence, à prendre parti pour les victimes contre les exploiteurs, pour les producteurs du sol contre les spéculateurs, et nous voyons avec plaisir la délégation louisianaise, à Washington, se passionner pour la défense de nos intérêts les plus chers, les plus sacrés, et s'apprêter à résister hardiment, ouvertement, opiniâtrement aux attaques ténébreuses et perfides du "Trust".

Dire pourtant que si les planteurs sucriers ont été si malmenés, récemment, par le Congrès, c'est par haine pour le "Trust" qui, parce qu'ils les rencontre aujourd'hui sur son chemin, les trahit odieusement et travaille froidement à les ruiner !

Le chantier d'Alger.

On sait que l'Hon. Meyer s'est fait, à Washington, une spécialité des questions navales, surtout en ce qui concerne la Louisiane. Il est un des plus ardents partisans du projet de chantier de marine à Alger.

Aussitôt arrivé au Congrès pour y reprendre son siège, il s'est abouché avec le secrétaire du Trésor Carlisle et le chef du bureau des chantiers et des docks, au sujet de celui d'Alger qu'il s'agit de construire aujourd'hui sans perdre de temps. $50,000 vont être demandés pour la continuation des travaux. M. Meyer n'a pas cru devoir aller plus loin, pour le moment, parce qu'il n'est pas sûr que la situation de Trésor lui permette de grosser la somme des dépenses de cette année ; mais, aussitôt que l'on pourra tabler sur les recettes de la caisse, l'augmentation aura lieu.

La demande va être présentée au comité des allocations. Il n'est pas probable que le comité lésine à ce sujet. Tout le monde sait que la construction d'un chantier de marine à la Nouvelle-Orléans est la plus urgente des nécessités pour l'Union. Les Etats Unis qui n'ont aucune ambition extérieure, se trouvent, bon gré mal gré, engagés dans une foule d'affaires où ils doivent nécessairement avoir voix au chapitre. A tout moment, qu'elle le veuille ou non, un conflit peut éclater entr'eux et une puissance maritime étrangère. Comment l'Union pourrait-elle se faire respecter, si elle n'a pas toutes les ressources navales qui lui permettent d'en imposer aux autres nations ?

UN NOUVEAU CANON.

Le *Temps* annonce que l'on travaille en France au rayonnement, par le canon Deport, des canons de campagne actuellement en service.

Le modèle du canon de campagne que l'on fabrique en ce moment, mais que l'on expérimentait depuis longtemps déjà est dû au lieutenant-colonel d'artillerie Deport, directeur de l'atelier de construction de Puteaux.

Le lieutenant-colonel Deport est bien connu dans l'armée pour ses travaux et ses inventions. C'est à lui qu'on doit l'appareil de pointage automatique pour les canons de côte dans les batteries hautes. "Cet appareil permet, dit le *Temps*, de mesurer la distance du but et de pointer simultanément ; il suffit, en effet, de diriger la lunette de l'appareil sur un point quelconque de la mer pour que la pièce se trouve placée à l'inclinaison voulue pour atteindre ce but.

THEATRES.

Opera Français—Il ne faut pas jouer avec les "Mousquetaires de la Reine." Ce n'est qu'un opéra-comique, si l'on veut, mais il exige, de la part des exécutants de la scène et de l'orchestre, beaucoup de savoir, encore plus de savoir-faire et, surtout, une très grande expérience de la scène.

La tâche des femmes—le soprano léger (Athénaïs de Solanges) et de la dugazon (Berthe de Simiane) est relativement facile. Avec leurs grâces et leur élégance naturelles, relevées par d'assez fortes études de diction et de vocalise, elles se tirent toujours agréablement d'affaire. Aussi le succès de Mmes Mouravieff et Delorme n'a-t-il pas été, un seul instant douteux. Mme Mouravieff a enlevé son rôle, d'un bout à l'autre, haut la main et Mlle Delorme a déployé des qualités nouvelles que nous ne lui connaissions pas encore. Elle a des notes graves que nous l'engageons sérieusement à cultiver avec soin. Il y a là, pour elle, une source abondante de succès.

Il n'en est pas de même des hommes. Il ne leur suffit pas dans un opéra de ce genre, d'avoir une jolie voix, d'être d'agréables chanteurs. Il leur faut être de bons acteurs, avoir une profonde expérience des planches.

Nous ne connaissons pas de rôle plus hérissé de difficultés que celui du Capitaine Roland. Il faut une grande valeur artistique à celui qui est chargé de ce rôle du vaillant capitaine, le véritable héros de la pièce.

M. Guillien s'en est acquitté merveilleusement bien et nous n'avons que des éloges à envoyer à l'acteur, au chanteur qui sont en lui. Il peut se vanter d'avoir obtenu un succès bien mérité.

Nos éloges les plus sincères à MM. Beilly et Garrigues—Olivier d'Entragues et Hector.

En somme, une des bonnes représentations de la saison ; elle fait le plus grand honneur à la troupe de second rang.

Académie de Musique.—Toujours grand succès pour M. Sandow. Ce soir, nouveaux tours de force. On attendant la 1ère de "A trip to Chinatown," qui doit avoir lieu, le 9 décembre. Ce n'est pas une nouveauté pour la Nouvelle-Orléans ; mais le succès est assuré d'avance.

St-Charles.—Après le "Pawn Ticket No 210" qui fait toujours florès au St-Charles, voici venir le "Black Crook" avec grand bal et 50 figurent des danseuses de premier ordre qui font ravir la foule des spectateurs dans des villes comme St-Pétersbourg.

L'ensemble des artistes qui composent cette troupe est fort coûteux. La Direction n'hésite pas, cependant, à maintenir les mêmes prix qu'auparavant.

Grand Opera House. — Nous engageons vivement les amateurs à aller voir Mme Potter et M. Bellew dans leurs rôles respectifs de Charlotte Corday et de Marat.

Les deux artistes savent donner un cachet remarquable à ces deux personnages historiques. Rien de noble comme la Charlotte Corday telle que l'entend Mme Cora Urquhart Potter ; rien de hideux comme le Marat de M. Bellew.

Etrange l'apparition de l'héroïne dans l'atelier du peintre David. L'engagement de cette troupe portera bonheur à M. Greenwall.

L'ESPIONNAGE ALLEMAND.

AVANTURES D'UN MARCHAND DE BOIS.

Au dire de M. Poultney Bigelow, tous officier allemand qui désire prendre un congé de six mois est sûr de l'obtenir, à la seule condition de s'engager envers ses chefs à faire un voyage à l'étranger, afin de se procurer des renseignements utiles à la défense de la patrie. Sous cet euphémisme officiel se dissimule la promesse de faire de l'espionnage. Le collaborateur du *Harper's Magazine* raconte les avantures de l'un de ces officiers envoyés en mission extraordinaire. Ce fidèle serviteur de l'empereur Guillaume II avait été chargé de relever les plans d'une nouvelle forteresse que le gouvernement russe faisait construire dans la région de la Vistule. Il se déguisa en paysan lithunaien, et pour faire l'apprentissage de sa nouvelle profession, il passa plusieurs semaines sous une hutte et se livra chaque jour aux travaux manuels les plus durs. Lorsque ses mains furent devenues assez calleuses et que sa barbe et ses cheveux eurent perdu toute trace de culture, il se fit admettre parmi les ouvriers employés à la construction de la forteresse.

En même temps qu'il portait, du matin au soir, du bois ou du mortier, il reconstituait peu à peu les plans des ingénieurs militaires russes. Tantôt il mesurait discrètement les dimensions d'un mur, tantôt il interrogeait ses camarades, tantôt il trouvait un prétexte pour s'introduire dans les chambres où il n'avait pas le droit d'entrer.

Pendant la nuit, le paysan lithunaien disparaissait pour faire place à l'officier, qui se mettait à son tour à l'œuvre et déduisait les résultats techniques des observations recueillies pendant la journée. Il n'est pas de santé qui puisse indéfiniment résister à un semblable régime. Au bout de deux années de cette existence en partie double, l'officier fut saisi d'une fièvre violente, et comme il voulait à tout prix faire parvenir à ses supérieurs les plans de la forteresse russe, il se traîna non sans peine jusqu'à la frontière et mourut en arrivant à l'hôpital militaire de Thorn.

UN CIGARE QUI BRULE MAL.

Un autre officier allemand, qui avait reçu la mission d'inspecter les forteresses de la Pologne russe, se faisait passer pour un ingénieur hydraulicien à la recherche d'un emploi. Il se laissait soupçonner ayant attiré l'attention de la police, deux agents furent chargés de l'arrêter. Il s'empressa de leur offrir des cigares qu'ils acceptèrent de mauvaise grâce, mais n'osèrent pas refuser.

Cet acte de munificence était loin d'être désintéressé. Sous prétexte que son cigare brûlait mal, l'officier faisait flamber à chaque pas une nouvelle allumette et continua ce manège jusqu'à ce qu'il eut réduit en cendres les notes consignées sur du papier de format microscopique qu'il tenait cachées dans le creux de la main.

COUP DOUBLE.

Il y a quelques jours, deux gardiens de la paix arrêtaient un jeune vaurien de dix-neuf ans, sans profession, au moment où il verait de voler la recette d'un mendiant qui sollicitait la charité publique, au coin de la rue de Vaugirard.

Le commissaire du quartier voulut entendre la déposition du mendiant, qui avait disparu.

Après de nombreuses investigations, les agents de la Sûreté finirent par le découvrir dans un appartement convenablement meublé de la rue de Vanves.

Le mendiant, tout en fumant une bonne pipe, jouait de l'accordéon et, dans un coin, un confit peut éclater entr'eux et une puissance maritime étrangère. Comment l'Union pourrait-elle se faire respecter, si elle n'a pas toutes les ressources navales qui lui permettent d'en imposer aux autres nations ?

UN NOUVEAU CANON.

Le *Temps* annonce que l'on travaille en France au rayonnement, par le canon Deport, des canons de campagne actuellement en service.

Le modèle du canon de campagne que l'on fabrique en ce moment, mais que l'on expérimentait depuis longtemps déjà est dû au lieutenant-colonel d'artillerie Deport, directeur de l'atelier de construction de Puteaux.

Le lieutenant-colonel Deport est bien connu dans l'armée pour ses travaux et ses inventions. C'est à lui qu'on doit l'appareil de pointage automatique pour les canons de côte dans les batteries hautes. "Cet appareil permet, dit le *Temps*, de mesurer la distance du but et de pointer simultanément ; il suffit, en effet, de diriger la lunette de l'appareil sur un point quelconque de la mer pour que la pièce se trouve placée à l'inclinaison voulue pour atteindre ce but.

HISTOIRE VRAIE ET INVRAISEMBLABLE.

Une histoire des plus étranges est arrivée, récemment, à un cadavre repêché quai d'Orsay. Des mariniers, ayant retiré un noyé de la Seine, l'avaient déposé sur la berge et, naturellement, un certain nombre de badauds s'étaient groupés autour du cadavre, en attendant la voiture de la Morgue. L'un d'eux, en examinant le corps, s'écria : "Mais c'est le père Z...., concierge rue de Chaillot !" On interroge l'individu, qui se montra de plus en plus affirmatif, et le commissaire de police, sur sa déclaration, envoya le cadavre au domicile indiqué.

Avec toutes sortes de précautions, on prévint la femme et la fille du défunt et celles-ci le reconnurent sans hésitation.

On installa le père Z.... sur le lit, on alluma des cierges et les voisins vinrent jeter l'eau bénite.

Le fils de la maison, rentrant dans l'après-midi, apprit la triste nouvelle et partagea la douleur générale. Tous se demandaient les motifs qui avaient pu pousser le concierge à se tuer, rien dans son existence ne motivant un pareil acte de désespoir.

Le fils se rendit à Belleville afin de prévenir le patron de son père. Grande fut sa stupéfaction en l'apercevant au milieu de l'atelier travaillant tranquillement, sans se douter qu'il était mort. Le fils pâle, véritablement effrayé, s'approcha, balbutiant des paroles incohérentes. M. Z...., inquiet de cette attitude, pressentant un malheur, se précipite vers lui :

"Que se passe-t-il ? Il y a un malheur ?" dit-il.

—Oui, oui, put seulement lui répondre le fils.

Ils partirent et, rue de Chaillot, le concierge en arrivant dans sa loge, fut stupéfait de la voir transformée en chambre mortuaire, sa femme et sa fille agenouillées devant le lit, priant et pleurant.

Décrire la scène qui se produisit à ce moment est impossible. Les deux femmes se jetèrent au cou de M. Z.... l'embrassant, manifestant leur joie sans tout-fois pouvoir arrêter leurs larmes. Le bonhomme n'y comprenait rien.

On s'expliqua enfin et, apprenant la méprise, le concierge entra dans une fureur à la fois comique et lugubre ; il voulait sortir le cadavre, s'en débarrasser à la minute par la porte ou par la fenêtre et désignait de rage les cierges.

Le commissaire de police du quartier, prévenu de l'étrange aventure, a fait enlever le faux Z.... dans la soirée et l'a fait conduire à la Morgue.

UN EVÊQUE RÉPUBLICAIN DE LA VEILLE.

Mgr Fuzet, évêque de Beauvais, n'est pas un républicain du lendemain, c'est un républicain de la veille. Il a reçu tous les sacrements.

Un soir de 1852, le grand-père maternel de l'évêque de Beauvais, M. Romanet de La Roquette, illuminait sa maison en satisfaction de la victoire de l'ordre. Le temps était serein : néanmoins, les lampions ne parvenaient pas à rester allumés. C'était le jeune Fuzet qui protestait à sa façon contre la chute de la République, en les éteignant incessamment. Surpris dans cette opération anarchiste, le jeune républicain reçut de son aïeul un solide coup de canne dans les reins. Ce fût le baptême.

Ce qui donna la confirmation, ce fut, en premier lieu, la lecture assidue d'une volumineuse correspondance des généraux de la République, datée de tous les champs de bataille de l'Europe, respirant l'héroïsme, le patriotisme et l'amour de la Liberté, lettres trouvées dans les papiers de famille. Ce fut ensuite l'étude des œuvres de Pétrarque. En composant cette œuvre magistrale, *Petrarque et son siècle*, l'abbé Fuzet fut frappé de l'analogie des temps, des situations, des aspirations. Les accents libéraux et républicains de l'illustre Italien durent résonner toutes les fibres de son âme.

A Nîmes, comme à Paris, et un peu partout ailleurs, il était dangereux de se montrer partisan des institutions nouvelles. Cependant, vicaire, professeur, curé, M. l'abbé Fuzet, ne dissimula jamais ses préférences politiques.

Lorsque le Pape dégagea les entraves et fit prononcer un cardinal Lavigerie son toast fameux, Mgr Fuzet, alors évêque de la Réunion, se trouvait à Rome. Il fut le premier, il fut le seul à envoyer au primat d'Afrique une adhésion éclatante, énergique, sans réserve. Ce fut la consécration.

Il y a quatre ans de cela.

L'archevêque d'Alger est mort à la peine. Il n'était plus de force à supporter cette nouvelle campagne, tant il était usé par ses travaux antérieurs.

Mgr Fuzet, lui, est toujours sur la brèche. Il est resté la cible principale sur laquelle visent de préférence les adversaires de l'évolution ordonnée par Léon XIII.

PHÉNOMÈNES SPIRITES.

Quand un médium est pris la main dans le sac,—il est mécontentre assez fréquemment,—les fidèles s'écrient qu'il y a là un simple accident de surmenage. Selon eux, ce médium exécutait pour de bon, la veille, l'avant-veille, les miracles de son répertoire. Seulement, lassé des efforts psychiques nécessaires pour provoquer l'intervention des esprits, et soucieux tout de même de ménager la santé, ce—car les séances rapportent, surtout en Amérique,—il a remplacé l'inspiration par la prestidigitation.

Il n'est guère qu'un cas de la lamentable déconvenance d'un fort ténor de la médiumnité, Mrs Williams, célèbre dans le nouveau monde par ses matérialisations, c'est-à-dire par sa faculté d'évoquer les morts sous des espèces sensibles, qui fut interrompue dans son exercice par un jeune homme, au moment où elle retirait de dessous sa jupe tout un jeu de mascarces phosphorescent.

Le procès-verbal de l'arrestation des fantômes se termine par cette phrase monumentale : "Mrs Williams a peut être été médium autrefois. En tout cas, elle a une grande peur des sévrits, et doit toujours en ayant auprès d'elle une lampe allumée. Son manager en fait autant."

Il n'est pas venu un instant à l'idée des signataires que l'appréhension du gendarme fût pour quelque chose dans les inquiétudes nocturnes du digne couple.

La *Revue psychique* explique le fameux mystère des ardoises resté jusque-là obscur.

On sait en quoi il consiste. Vous prenez deux ardoises encadrées de bois, vous vérifiez minutieusement leur surface, vous les lavez au besoin pour vous assurer qu'aucun caractère n'y est tracé, puis vous les liez l'une contre l'autre après avoir introduit entre les deux un bout de craie ou de crayon. On peut au choix, munir la double ardoise d'une charnière et d'une serrure de cabinet, viser les parois, sceller de cire les nœuds de ficelle ou la tête des vis, l'expérience réussit tout de même.

L'ardoise à deux battants est déposée devant vos yeux sur une table, on appuyée sur la paroi inférieure de la même table par la main droite du médium, dont vous tenez la main gauche emprisonnée, ou mise sous les pieds du médium, dont vous immobilisez les deux mains. Au bout de quelques minutes, on entend un petit bruit. Crie ! crie ! c'est le crayon qui écrit. Les deux ardoises sont descellées. Stupeur ! elles contiennent sur leurs faces intérieures des pages entières de communications, et la pointe du crayon est émoussée. Au besoin, ces lignes reproduisent le texte d'un ouvrage pris au hasard dans une bibliothèque, on sont rédigées dans une langue notoirement inconnue du médium.

L'un d'eux, Slade, un Américain (toujours !), excellait dans cette correspondance cabalistique. Une de ses récentes séances lui fut fatale. Comme les esprits opéraient sous la table, un sceptique se précipita à quatre pattes sous le tapis et constata que Slade était muni de bottines à soupapes. La semelle s'ouvrait et laissait libre les pieds nus avec lesquels Slade dénouait adroitement les ficelles, puis écrivait avec un crayon enchâssé entre son orteil et son second doigt de pied.

Ce médium était un quadrumane.

Quant aux cachets de cire, au texte du livre, à l'idiome étranger ?

M. Davey a imité tout cela par la prestidigitation.

Les ardoises peuvent être impunément scellées, vu qu'au moment de l'opération elles contiennent déjà l'écriture, ou qu'on leur substitue d'autres ardoises closes d'une façon identique. Le texte du livre reproduit se réduit au tour de la carte forcée.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauterne et Claret,
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Avis.

Samedi matin, 8 décembre, à 11 heures précises, il sera dit une messe pour la Société des Dames de Lourdes.

Immédiatement après la messe et pendant la procession de la Société, M. Fontaynes chantera un solo—le "Sancta Maria", de Faure.
6 déc—2f

ANT. CASTEL

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 3 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, encoignure des rues

ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, comme courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1an

Avis spécial.—Je, soussigné, annonce à mes amis et au public en général que le vais ouvrir ma nouvelle confiserie, mercredi, le 9 décembre 1894, au No 1116 rue Decatur, près le Marché Français, avec un nouveau stock de gateaux, candie, fruits et marrons glacés, etc.
M. E OLDENBURG.

Astrafgis de la confiserie Bijou. Gateaux de fruits sans graisse à 25 sous la livre.
2 déc—7f

GAGES. GAGES. GAGES.

J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 17 décembre 1894. Tout objet forfait sera vendu à l'encan La vente commencera lundi, 17 décembre 1894, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
30 nov— Vve J. ANGLADE.

New Orleans Insurance Association, No 304 (ancien No 48) rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 24 novembre 1894.—Conformément à L'ARTICLE IV de la Charte, une élection de douze directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de la Compagnie, le LUNDI, 10 décembre 1894, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
CHAS. D. DÉLERY, Secrétaire.
25 nov au 10 déc inclusivement

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Veuve LOUIS FRIDERIO,
OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bon bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnets-de élastiques faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support et de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. MEDKIROTT,
114 rue St-Charles, au coin de la rue Lafayette. 1an—1an

J. B. JUNQUA
No 531 rue St-Louis, près Decatur,
Importateur et marchand en gros de Brandies, Vins, Liqueurs et Conserves.
Spécialité de Vins et Brandies de la Californie. Whiskies Rye et Bourbon
Fabricant de Sirops et Fruits de Choix.
3 oct—3f —3fev

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger .·. Bijoutier .·. Joaillier
Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.
14déc93—1an

A VENDRE.
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

PAR'OIDIUM
(Pas poison)
Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.
Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.
Le Par'oidium Bordeaux, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les cocquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.
Une boîte d'échantillon expédiée France, contre l'envoi de 30 cents à M. F. C. Boucher Saint Paul, Minnesota.
A ceux demandés portant.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des peuples d'origine française de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnements : $3 50 par an.
Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau : 109 rue de Chartres, Orléans, Lne.

Simon
PHOTOGRAPHE.
Le mieux fini ! Le plus durable ! La meilleure ressemblance !
Le cadeau le plus convenable comme un présent de Noël.
Les dernières nouveautés comme fonds et accessoires. Les portraits d'enfants une spécialité.
183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House.

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
66, rue Royale, 66
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE Massive et Plaquée. Lunettes et Pince-nez.
RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix bas
1er déc '94—1an

VIN
—DE—
St-Raphael
Le Vin de St-Raphael est ami de l'estomac, c'est le plus riche connu en principes reconstituants, réconfortants et toniques.
Goût Excellent.
Conservé par le procédé Pasteur.
—A VENDRE PAR—
I. L. Lyons & Co., Finlay & Brunswig, E. J. Hart & Cie, Eugene May, American Drug Store, F. L. Cassidy, Etc.
Clark & Mender, E. C. Villeré & DeBlanc, G. Bernbrick, A. S. Gejer, J. Limoges & Sons, Paul Gelpi & Bros., Etc.
1er nov—1m mar jeu dim

JOURNAUX FRANCAIS
COURRIER DE FRANCE.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d'Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jnal des Voyages, Monde Comique, P. Jnal p rire, Scien. Illrée, etc.
Dépositaires Généraux :
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK,
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE !
Conditions spéciales aux Marchands

Le 1er décembre 1894.
La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, agents fiscaux de la Nouvelle-Orléans l'informent que le limite effectif à vendre au montant limité de 1 les hypothèques de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Railroad Company et de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Crescent City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables semi-annuellement d'avrier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.
E. M. WALMSLEY,
Président de la Banque Nationale de la Louisiane
ALBERT BALDWIN
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans. 2 déc—

1-5-8
Médéchinon ! Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-huitième de cent par jour ainsi 36 pour 365 jour.
Faites-le procéder immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.

Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de
SOARDS.
Ne forme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.
Il a été décidé sérieusement et dès délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscription exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.
C'est une aide de valeur et sauve ayez le temps de l'argent, etc.
City Directory, prix..... $6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Lithographiée, 3 couleurs..... 50
Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis sur l'envoi du prix.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place, Coin Camp.
6 mars—

Mlle T. HOY
A ouvert de nouveaux salons au No 52 rue Royale où elle sera heureuse de recevoir ses clientes.
Les dernières modes parisiennes comme coiffure, coupe de cheveux et bouclés, shampooing et spécialité. Les meilleures qualités en fait de cheveux.
Au sal un grand et bel assortiment de toilettes les plus à la mode, choisies à Paris, viennent d'arriver. 21 oct—1m Dim Mer

C. E. KELLS & M. VIET
DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes les branches de la science dentaire.
Le remorcé de leur nerf, ou de toute artificiel.

Bureau du Board de Liquidation de la Dette de la Ville.—Chambre 5, Hôtel de Ville. Nouvelle-Orléans, 13 septembre 1894.)
Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans de six pour cent.—Avis est par le présent donné que conformément à la Section No 1 de l'Acte No 58 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1892, la ville de la Nouvelle-Orléans rachètera le 1er janvier 1895 tout ses bons de six pour cent dont la date a été prolongée, émis d'après et par l'autorité dudit acte et dès à maintenant comme suit :
$1,000 bons numérotés 1 à 5,935 inclusivement.
$500, bons numérotés 1 à 133 inclusivement.
$100, bons numérotés 1 à 101 inclusivement.
$50, bons numérotés 1 à 476 inclusivement.
Avis est aussi donné que tous les intérêts sur lesdits bons cesseront sur et après cette date.
E. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE JR, Secrétaire.
15 sept—au 1er jan

THE NEW ORLEANS BEE
(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.)
A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.
Subscription Terms :
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per Annum, $2; six months, $1.50; three months, 75 cents.

L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK,
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE !
Conditions spéciales aux Marchands

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

LE RUBAN BLEU
POUR LES MEILLEURS PIANOS.
FOIRE D'ALEXANDRIE, Lne. 1894.
FOIRE DE JENNINGS, Lne. 1894.
FOIRE DE MERIDIAN, Miss. 1894.
JUNIUS HART, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.
1er sept 1 an—dim mar jeu

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE — CONVULSIONS
Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Goût Excellent.
Conservé par le procédé Pasteur.
Paris, Phie DUREL, 7, boul. Denain.
Dépôt à la Nle-Orléans, J. L. LYONS & Co, 42, 44, Camp.

JOHN STUMPF.
E. A. SHIELDS.
WM KNAKEBROUGH.
HENRY BOERWASSER.
JULES METEYE.
JOSH LIPMAN.
L. B. SOR—ENSEN.
DR GEO BOWLES.
HENRY COULTER.
W. R. ROBINSON.
CHRISTIAN ROLLINS
F. N. SCHUTIS.
L. W. GREY.

Diamants, Emeraudes, Opales, Saphirs et Perles Détachées Et enchassées.
MARCHAND —DE— DIAMANTS
REMONTAGE DE DIAMANTS
—ET—
Travail en Diamants de quelque Description fait sur Commande.
Les Prix sont Marqués en Chiffres Connus.
113 et 115 rue du Canal,
78 rue St-Charles.
Montres Fines Et compliquées, Riche Bijouterie D'Or, Argent pur Sterling.
1er nov—1 an

VIN
A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE
DE
CHEVRIER
Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, est souverain contre la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE, et toutes les MALADIES DE POITRINE.
M. CHEVRIER prépare aussi le
VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ
REMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA
PHTHISIE PULMONAIRE
Dépôt général PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21
Dépôt à la Nle-